

«Café Joyeux», l'adresse qui s'apprête à redonner le sourire aux Champs-Élysées

La chaîne, en plein développement, emploie essentiellement des handicapés mentaux. Un restaurant ouvre pour plusieurs mois sur la grande artère commerçante.

Par **Luc Lenoir**

Publié le 28 février 2020 à 12:02, mis à jour le 28 février 2020 à 12:58



Quelques équipiers du nouveau Café Joyeux sur les Champs-Élysées. *Café Joyeux*

Sur sa petite estrade au milieu du restaurant, devant les journalistes, l'entrepreneur Yann Bucaille crie une étrange victoire. «*Ouvrir sur les Champs-Élysées, c'est une victoire de la fragilité, de la dignité retrouvée. Nous allons donner une autre belle image de la France sur cette avenue aux 100 millions de passants annuels.*» À ces mots, on se doute que Café Joyeux, la chaîne qu'il dirige, n'est pas une enseigne de restauration comme les autres. Vanter la fragilité ? Elle se targue de compter 55 équipiers handicapés mentaux ou cognitifs sur ses 85 salariés, sans compter les emplois en partenariat avec des associations sociales. La boutique de la grande avenue

parisienne est la quatrième ouverture du réseau (sans compter un site internet de vente de café). Bénéficiant d'un bail gratuit par Groupama, elle sera ouverte à partir du 10 mars jusqu'à cet été au moins.

La majorité de touristes étrangers qui déambule d'habitude sur la mythique voie réussira-t-elle à se faire comprendre des serveurs pour commander les plats proposés - quiches, salades ou tartes fraîches ? *«Ils parlent une langue universelle : ils sourient»*, balaie le chef qui poursuit en soulignant l'exploit que son personnel réalise déjà à Rennes, Bordeaux et dans le quartier parisien de l'Opéra, en *«créant de l'activité pour des handicapés en cœur de ville. C'est rarissime»*. Ces trisomiques, autistes ou porteurs d'autres handicaps cognitifs, les croise-t-on souvent ainsi, en tablier, préoccupés à servir le plus agréablement possible, avant de courir à nouveau vers les cuisines? À l'évidence, non. Pas assez pour ne pas apprécier l'atmosphère de Café Joyeux : il y règne un curieux mélange de concentration, de volonté de bien faire, de facétie et de malice potentielle.

Et bien sûr, ils ont l'air *«joyeux»*, ces équipiers, béats devant les mots de *«Yann»*. Ils savent qu'il est, avec sa femme Lydwine la clé de voûte de l'aventure. Mais à force d'être rehaussés, de s'entendre dire qu'ils créent de la valeur comme tout bon salarié, ils se sont rendu compte de leur importance. Et veulent montrer encore une fois leur sérieux. Un équipier passe frénétiquement son chiffon sur une table à peine libérée. Un autre, Abou, donne ses impressions à la tribune. Le nouveau restaurant? *«Trop bien»*, même s'il va regretter son amie Marie, restée dans celui de la rue Saint-Augustin.

Emplacement et architectes gratuits

Pour tous, le projet est tombé comme une bonne surprise, même si depuis longtemps Yann Bucaille voulait frapper les esprits avec une adresse symbolique. Lætitia Georges, chez Groupama Immobilier, souligne que tout s'est fait rapidement. *«Je les connaissais et j'achetais déjà leur café. Lorsque j'ai discuté avec Yann, l'idée nous est venue de monter un Café Joyeux dans*

cette boutique [environ 300m² avec une mezzanine]», libre jusqu'à l'été, avant que des travaux ne commencent pour transformer l'immeuble en hôtel. «Le groupe a immédiatement approuvé le projet».

Le cabinet d'architecte s'est également mobilisé gratuitement. *Au Figaro*, Philippe Chiambaretta raconte que son équipe a élaboré des plans à distance, en un mois, avant que l'enseigne précédente ne s'en aille. Les travaux ont ensuite été réalisés en 5 semaines. *«Nous avons tenu à aller vite pour permettre au café d'avoir le plus de temps possible sur l'avenue»*. Du point de vue financier, la facilité de l'opération déconcerte. *«C'est surprenant: quand on redéfinit un projet économique à partir de bienfaits concrets de ce type, une grande générosité se met tout de suite en place»* témoigne Lætitia Georges.

Yann Bucaille acquiesce et ne quitte pas un instant son expression radieuse et son regard tourné vers les cimes. Pour gérer cette adresse stratégique, il s'appuie aussi sur un gestionnaire rigoureux. Sébastien Blanchet, calme et concentré, préfère dire dans une moue touchante qu'il *«commence à y croire, à cette aventure»*. La confiance règne : appuyé sur une Fondation philanthropique qui multiplie les partenariats (et intéresse l'Élysée), convaincu par les témoignages des clients, Café Joyeux s'est permis d'embaucher ses 19 nouveaux équipiers des Champs-Élysées en contrat à durée indéterminée, malgré l'éphémère du restaurant. D'autres ouvertures sont à prévoir; d'autres emplois pour les handicapés, d'autres facéties.